



HAL
open science

Qu'y a-t-il de logique dans la logique sociale de Gabriel Tarde ?

Céline Bonicco-Donato

► To cite this version:

Céline Bonicco-Donato. Qu'y a-t-il de logique dans la logique sociale de Gabriel Tarde ?. Raison-publique.fr : arts, politique, société, 2022, 22, pp.17-33. <hal-04088754>

HAL Id: hal-04088754

<https://hal.science/hal-04088754v1>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

QU'Y A-T-IL DE LOGIQUE DANS LA *LOGIQUE SOCIALE* DE GABRIEL TARDE ?

Céline BONICCO-DONATO

Université de Grenoble Alpes, CNRS, ENSA Grenoble, AAU/Cresson

Si Gabriel Tarde (1843-1904), sociologue français rival de Durkheim, en intitulant en 1895 l'un de ses ouvrages, *La logique sociale*¹, initiait dans la langue française l'emploi de cette expression promise à un succès fameux, comme en témoigne le titre du livre de Raymond Boudon², la logique dont il parle s'écarte sensiblement de son sens traditionnel. En effet, dans son sens premier, la logique se définit comme « la science ayant pour objet de déterminer parmi toutes les opérations intellectuelles tendant à la connaissance du vrai lesquelles sont valides et lesquelles ne le sont pas³ », bref elle se comprend de manière normative comme l'art du raisonnement vrai. Or, sous couvert de logique sociale, Gabriel Tarde veut avant tout appréhender les formes et les lois de la vie sociale, bref envisager d'un point de vue descriptif ses principes et règles de fonctionnement, en montrant l'organisation qui structure le devenir du monde social. L'on pourrait ainsi penser que son emploi du terme de logique ne ferait que relever d'un geste opportuniste étendant son usage depuis les lois de l'esprit jusqu'aux lois de la société et qu'il s'inscrirait ainsi dans l'air du temps de cette fin du XIX^e siècle, marquée par un usage extensif et élastique de la notion, Auguste Comte n'hésitant pas dans sa *Synthèse subjective ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*⁴ et dans son *Système de philosophie positive*⁵ à parler de « logique des sentiments », expression qui sera reprise en 1905 par Théodule Ribot, père de la psychologie expérimentale, comme titre de l'un de ses ouvrages⁶.

Néanmoins, une telle lecture s'avère aussi rapide qu'injuste, méconnaissant une des dimensions essentielles de l'analyse tardienne : la mise en évidence de la nature essentiellement *psychologique* de la vie sociale composée de deux ingrédients élémentaires, les désirs et les croyances. Ainsi l'emploi du terme de logique sociale, s'il fait signe vers une compréhension empirique et descriptive, est-il justifié au-delà de son usage simplement extensif et métaphorique. L'on peut parler de logique sociale même dans une perspective descriptive, dans la mesure où il est possible de dégager l'organisation effective de cette vie psychique particulière qu'est la vie sociale. La logique sociale tardienne se rapproche donc de ce que l'on entend par logique naturelle, à savoir « l'analyse des formes et des lois de la pensée, soit au point de vue rationnel et critique, soit au point de vue expérientiel et descriptif⁷ ». Elle se donne résolument comme une psychologie sociale, attentive au déploiement factuel et effectif de cette vie mentale, dont Tarde souligne la rationalité en n'hésitant pas à employer, dans *Les lois de l'imitation*, le terme de téléologie sociale comme synonyme de logique sociale. L'organisation réglée des croyances et des désirs ainsi que la manière dont ils

¹ G. Tarde, *La logique sociale* (1893), Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1999.

² R. Boudon, *La logique du social*, Paris, Hachette, 1990.

³ A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1926), Paris, PUF, 1997, vol. 1, p. 572.

⁴ Voir A. Comte, *Synthèse subjective ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*, Paris, Dalmont, 1856, p. 27-28.

⁵ Voir A. Comte, *Système de politique positive*, t. 2, Paris, Carilian-Goeury et Dalmont, 1852, p. 239-240.

⁶ T. Ribot, *La logique des sentiments*, Paris, Alcan, 1905.

⁷ A. Lalande, *op. cit.*, p. 574-575.

circulent, se propagent ou encore se diffusent visent une certaine fin, « la naissance, la croissance, le débordement universel d'une société unique⁸ » et possèdent donc une cohérence. Cette dimension psychologique de la vie sociale fait revendiquer à Tarde une perspective idéaliste au sens technique du terme, puisqu'il comprend la vie sociale à partir d'états et de principes d'associations mentaux.

En ce sens, son choix de présenter la vie sociale sous l'angle de la logique doit être compris comme un argument stratégique pour débouter la théorie de Durkheim qui prend la forme d'une ontologie sociale. Alors que Durkheim ne cesse d'affirmer que la sociologie ne saurait se réduire à la psychologie puisque sa réalité lui est incommensurable, Tarde met l'accent sur la nature essentiellement mentale du social pour prévenir son hypostase dans une strate indépendante de la réalité. Mais si la mise en évidence de cette dimension commande l'adoption du vocable « logique », il convient cependant de ne pas la réduire à une forme d'individualisme psychologique⁹.

Une fois clarifiée la nature de la psycho-logique à l'œuvre dans le monde social tardien, irréductible à l'ontologie durkheimienne, il sera possible de se demander en quoi consiste le caractère cohérent, organisé et réglé de la vie sociale et comment il commande l'analyse sociologique. Bref, quelle est la logique du monde social, et comment implique-t-elle une certaine épistémologie ? Il s'agira alors d'interroger la nature des règles sociales et l'articulation entre l'objet de l'analyse et la manière de l'analyser. De manière fort curieuse et intéressante, il apparaît que l'emploi initialement descriptif du terme de logique sociale dans *Les lois de l'imitation* n'est pas exempt d'une perspective normative dans *La logique sociale*. S'il ne s'agit nullement pour Tarde de dégager les normes d'un raisonnement social vrai, dont on pourrait bien se demander en quoi il consiste, il considère néanmoins que la logique sociale est l'art d'articuler les croyances, de les rendre non contradictoires entre elles non pas pour aboutir au vrai mais pour les intensifier et unifier la société sous la bannière d'un « croire ensemble ». Ainsi la perspective normative ne constitue-t-elle pas un correctif au fonctionnement naturel mais une dimension immanente à la logique naturelle qui englobe une perspective mélioriste ou téléologique.

La portée et la profondeur de cette logique sociale tardienne se manifestent dans la lecture qui en est faite par les sociologues américains de l'École de Chicago dans les années 20s et 30s, et dans sa réception, par ce biais-là, dans la sociologie urbaine française non marxiste des années 80s-90s, notamment sous la plume d'Isaac Joseph. Si Tarde n'a pas fondé de son vivant une école à la différence de Durkheim autour de sa revue de l'*Année sociologique*¹⁰, c'est Outre-Atlantique que ses écrits ont d'abord eu la plus grande portée avant d'être redécouverts en France.

LOGIQUE SOCIALE VERSUS ONTOLOGIE SOCIALE : TARDE CONTRE DURKHEIM

⁸ G. Tarde, *Les lois de l'imitation* (1890), Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2001, p. 55.

⁹ En ce sens, nous ne souscrivons nullement au rôle de pionnier de l'individualisme méthodologique que R. Boudon lui attribue. Cf. sa « Présentation », dans G. Tarde, *Les lois de l'imitation* (1890), Paris, Slatkine, 1979 (texte non paginé) : « Son axiomatic, sa méthodologie, l'importance centrale qu'il accorde à l'action individuelle, son souci de donner aux préférences et objectifs des 'acteurs' sociaux une interprétation endogène en font un auteur contemporain ».

¹⁰ Voir P. Besnard, « Les durkheimiens », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 7, 1989, p. 755.

Le déploiement d'une logique sociale dans l'ouvrage du même nom joue le rôle d'argument stratégique pour Tarde afin d'invalider la compréhension du monde social défendue par Emile Durkheim, à savoir que le social possède une réalité propre, irréductible aux individus qui la composent, dans la mesure où elle est qualitativement différente. L'affirmation la plus explicite de cette ontologie réaliste se trouve dans *Les règles de la méthode sociologique* : « comme les spiritualistes séparent le règne psychologique du règne biologique, nous séparons le premier du règne social ; comme eux nous nous refusons à expliquer le plus complexe par le plus simple¹¹ » ; « toutes les fois que des éléments quelconques, en se combinant, dégagent, par le fait de leur combinaison, des phénomènes nouveaux, il faut bien concevoir que ces phénomènes sont situés, non dans les éléments, mais dans le tout formé par leur union¹² ». Mais si l'opposition entre Tarde et Durkheim se cristallise dans la confrontation entre un paradigme logique et un paradigme ontologique, il convient cependant de noter que Tarde se trouve en possession de l'expression dès 1890 lorsqu'il intitule le chapitre V des *Lois de l'imitation*, « les lois logiques de l'imitation¹³ ».

La querelle entre les deux auteurs s'enclenche à l'occasion de la parution en 1893 de *De la division du travail social* où Durkheim critique vertement l'importance conférée par Tarde à la notion d'imitation dans la vie sociale. En effet, selon lui, le caractère mental de l'imitation doit être analysé comme le signe de reconnaissance de son caractère individuel, ce qui interdit de lui faire jouer un rôle principal dans la sphère collective : puisque le tout est supérieur à la somme de ses parties, il est absurde de privilégier l'une d'entre elles. La charge se fait particulièrement violente dans *Les règles de la méthode sociologique* : le propre des phénomènes sociaux résidant dans leur caractère obligatoire qui s'impose du dehors aux individus, il est totalement erroné de considérer qu'ils puissent se loger de manière immanente dans les relations intersubjectives, ce que Tarde envisage sous le nom d'inter-psychologie.

Sans doute, tout fait social est imité, il a, comme nous venons de le montrer, une tendance à se généraliser, mais c'est parce qu'il est social, c'est-à-dire obligatoire. Sa puissance d'expansion est non la cause mais la conséquence de son caractère sociologique. Si encore les faits sociaux étaient seuls à produire cette conséquence, l'imitation pourrait servir sinon à les expliquer, du moins à les définir. Mais un état individuel qui fait ricochet ne laisse pas pour cela d'être individuel¹⁴.

Cette erreur de localisation résulte d'une erreur de compréhension de la nature même du social qui conduit Tarde, selon Durkheim, à faire d'une simple conséquence psychologique un principe explicatif et ontologique.

La réponse de Tarde se fait cinglante dans sa préface à la *Logique sociale* en 1895 :

Plus étroite encore et plus éloignée de la vérité est la définition essayée récemment par un sociologue distingué qui donne pour propriété caractéristique aux actes sociaux d'être imposés *du dehors par contrainte* (...). On ne s'explique une telle erreur qu'en la rattachant à cette autre, qu'un fait social, en tant que social, *existe en dehors de toutes ses manifestations individuelles*. Malheureusement, en poussant ainsi à bout et objectivant la distinction ou plutôt la séparation toute subjective du phénomène collectif et des actes

¹¹ E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique* (1894), Paris, PUF, p. IX.

¹² *Ibid.*, p. XVI.

¹³ G. Tarde, *Les Lois de l'imitation*, *op. cit.*, p. 199 sq.

¹⁴ E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, *op. cit.*, n. 1 p. 12.

particuliers dont il se compose, M. Durkheim nous rejette en pleine scolastique. Sociologie ne veut pas dire ontologie. J'ai beaucoup de peine à comprendre, je l'avoue, comment il peut se faire que, 'les individus écartés, il reste la Société'. Les professeurs ôtés, je ne vois pas bien ce qui reste de l'Université, - si ce n'est un nom, qui, s'il n'est connu de personne, avec l'ensemble de traditions qu'il exprime, n'est rien du tout. Allons-nous retourner au *réalisme* du Moyen Âge ? Je me demande quel avantage on trouve, sous prétexte d'épurer la sociologie, à la vider de tout son contenu psychologique et vivant. On semble à la recherche d'un *principe social* où la psychologie n'entre pour rien, créé tout exprès pour la science qu'on fabrique, et qui me paraît beaucoup plus chimérique encore que l'ancien *principe vital*¹⁵.

Le fonctionnement social de la psychologie individuelle

Ce texte capital permet de saisir précisément la compréhension tardienne de la logique sociale ainsi que son point d'achoppement avec la sociologie durkheimienne : le caractère logique de la vie sociale réside non seulement dans l'organisation cohérente et réglée de certains principes, ce à quoi pourrait bien acquiescer Durkheim, mais aussi, surtout et fondamentalement, dans l'organisation cohérente et réglée de certains principes *psychologiques*. Et encore convient-il de préciser la nature de ces derniers, puisque Durkheim en appelle parfois dans certains textes comme « Représentations individuelles et représentations collectives¹⁶ », ou encore *Les formes élémentaires de la vie religieuse*¹⁷, à une psychologie collective faite de représentations sociales. Loin de relever de cette dernière qui, pour Tarde, n'est qu'un *flatus vocis*, les principes psychologiques dont il parle sont résolument individuels, à condition de bien comprendre la nature de cette individualité. La logique sociale tardienne se donne, en effet, comme une psycho-logique sociale qui n'est nullement transcendante à la psychologie individuelle mais s'exerce en elle puisqu'elle est impliquée en son sein et la travaille de l'intérieur. Si Tarde déploie une logique sociale et non une ontologie sociale, c'est bien dans la mesure où les phénomènes sociaux n'existent *que* dans leurs manifestations individuelles qui sont de nature mentale. Ainsi le fil directeur de sa sociologie consiste-t-il à résorber la distinction entre le collectif et l'individuel dans une inter-psychologie.

Au sein d'une philosophie générale de la nature présentant la répétition comme phénomène universel à l'origine de toute nouveauté¹⁸, Tarde s'intéresse dans *Les Lois de l'imitation* à la manifestation sociale de la répétition : il s'agit de l'imitation qu'il présente comme le caractère distinctif de tout caractère social. Dans la mesure où elle est impliquée dans tous les rapports sociaux, on peut dire qu'il s'agit du lien social le plus élémentaire, ce qu'il énonce dans une de ces formules ciselées dont il a le secret : « la société c'est l'imitation, et l'imitation est une espèce de somnambulisme¹⁹ ». L'imitation se comprend comme « toute empreinte de photographie inter-spirituelle, pour ainsi dire, qu'elle soit voulue ou non, passive où active », ou encore comme « l'action à distance d'un esprit sur un autre, action qui consiste dans une reproduction quasi photographique d'un cliché cérébral par la plaque sensible d'un autre cerveau²⁰ », voire même comme la reproduction d'un cliché cérébral par le même cerveau pour autant que la mémoire et l'habitude sont des

¹⁵ G. Tarde, *La logique sociale*, *op. cit.*, p. 62.

¹⁶ E. Durkheim, « Représentations individuelles et représentations collectives » (1924), *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, 2002, p. 1-48.

¹⁷ E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Paris, PUF, 2013.

¹⁸ G. Tarde, *Les lois de l'imitation*, *op. cit.*, p. 61 *sq.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 147.

²⁰ *Ibid.*, p. 46.

imitations de soi-même. On s'imité soi-même comme on imite autrui, ce qui implique que « je » est parfois un autre ou plutôt que le moi individuel peut-être divisé en différentes instances, en « autres ». Il devient alors possible de comprendre la phrase assez énigmatique qui clôt la note de bas de page : « le psychologique s'explique par le social précisément parce que le social naît du psychologique²¹ ».

Si l'imitation est de nature sociale, ce n'est pas parce que selon la perspective de Durkheim, elle s'imposerait du dehors à l'individu comme une relation extérieure surplombante mais parce qu'immanente à sa psychologie, elle déborde son caractère précisément indivisible. Le social naît du psychologique individuel, puisque l'individu n'est pas un atome indivisible replié sur lui-même mais toujours déjà *un système de relations mentales*. S'appuyant sur les travaux de Taine affirmant que le cerveau est un organe répétiteur et multiplicateur, Tarde souligne ainsi le rapport social entre les deux hémisphères du cerveau et affirme que la fonction cellulaire provoquant la pensée « se reproduit », « se multiplie dans l'intérieur du cerveau à chaque instant de notre vie mentale²² ». Ainsi la mémoire et l'habitude sont-elles des faits sociaux en même temps que psychologiques. Pluralité, relations et régularités se déploient *déjà* au niveau individuel qui n'est donc nullement une entité indivisible. En-deçà de l'atome individuel, à un niveau que l'on pourrait qualifier d'infra-individuel, il existe en lui une scission immanente entre différents états mentaux qui sont en relation. C'est bien pour cette raison que le psychologique peut s'expliquer par le social : il est possible de déployer un point de vue social sur lui, parce que le fonctionnement de la psychologie individuelle, se caractérisant par l'action répétitive d'un état mental sur un autre, se donne d'emblée comme social. L'infra-individuel est *déjà* social, dans la mesure où il y *déjà* dans l'individu du pluriel, de l'impersonnel, et des relations de similitudes qui montrent une régularité. Le moi dans ces conditions n'apparaît que comme un phénomène de surface émergeant depuis ces dernières : « Sur plusieurs couches épaisses de souvenirs et d'habitudes tassées, classés, systématisés, (...) le moi actuel erre çà et là comme un feu follet²³ ».

Cette activité mentale qui échappe à l'individu ne s'exerce pas seulement en lui mais également entre les individus : il ne se contente pas de répéter certains de ses propres états mentaux mais également des états mentaux qui émanent d'autres individus alors définis par Tarde comme des « centres et foyers infiniment multiples²⁴ », toujours en situation de communication. Dans cette perspective, il n'existe pas de saut qualitatif entre la psychologie collective et la psychologie individuelle. De la seconde à la première, la conséquence est bonne :

J'espère au moins avoir fait sentir que le fait social essentiel, tel que je l'aperçois, exige pour être bien compris la connaissance de faits cérébraux infiniment délicats et que la sociologie la plus claire en apparence, la plus superficielle même d'aspect, plonge par ses racines au sein de la psychologie, de la physiologie la plus intime et la plus obscure²⁵.

Pour cette raison, selon le modèle leibnizien de la monadologie, la société doit moins être comparée

²¹ *Ibid.*, n. 1 p. 46.

²² *Ibid.*, p. 134.

²³ G. Tarde, *La logique sociale, op. cit.*, p. 217.

²⁴ G. Tarde, *Monadologie et sociologie* (1893), Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1999, p. 56.

²⁵ G. Tarde, *Les lois de l'imitation, op. cit.*, p. 147.

à un organisme qu'à un cerveau dont les cellules sont les cerveaux individuels²⁶. A l'imitation, Tarde adjoint un second principe, l'invention, qui permet de comprendre comment la répétition des états mentaux peut être source de nouveauté : les imitations apparaissent susceptibles de se combiner ou de s'opposer entre elles de manière à former ce que Tarde appelle une invention qui consiste donc en une certaine forme d'imitation demandant à son tour à se propager.

Une invention, nous le savons, inaugure une nouvelle sorte d'imitation, comme une idée ou une perception inaugure un nouveau genre de souvenir ; mais elle n'en est pas moins toujours une rencontre et un *complexus* d'imitations différentes, précédentes, qui se ravivent singulièrement par l'effet de cet heureux croisement²⁷.

Loin d'être l'expression de la singularité individuelle, l'invention se comprend ainsi à partir du point de vue social adopté sur le principe psychologique de l'imitation : puisque la répétition d'états mentaux s'élabore entre les individus et au sein même des individus, de manière consciente et inconsciente, active et passive, des écarts se produisent d'eux-mêmes, de manière impersonnelle. L'invention apparaît comme un croisement d'imitations antérieures dont la combinaison produit un nouveau courant imitatif.

Au principe de l'altération de soi par soi et du syllogisme social : les croyances et les désirs

La nature psychologique de la vie sociale ainsi comprise de manière très originale comme la répétition d'états mentaux se combinant entre eux se trouve précisée par l'identification de ce qui est dupliqué dans la communication : les croyances et les désirs qui constituent la substance de l'acte social dont l'imitation et l'invention ne sont que la forme. Tarde les présente comme des quantités psychologiques, c'est-à-dire des données susceptibles de se multiplier en s'agrégeant et mesurables à ce titre²⁸. Deux conséquences découlent de cet accent mis sur la croyance et le désir. La première consiste en une déstabilisation interne de la psychologie individuelle permettant d'adopter une perspective sociologique sur elle. A la différence de la sensation, la croyance et le désir, en tant qu'ils sont éprouvés par un individu se voient intrinsèquement modifiés, lorsqu'ils sont imités par d'autres, transformant ainsi depuis son intérieur même l'individu qui les ressent : ma croyance lorsqu'elle est copiée par d'autres se voit quantitativement et non pas seulement qualitativement changée, puisque les croyances qui l'imitent sont à leur tour imitées par elle et viennent donc mutuellement s'agréger. On assiste ainsi à une paradoxale altération de soi par soi pour autant que la psychologie individuelle n'est jamais repliée sur elle-même, mais toujours travaillée d'une part par des répétitions internes et d'autre part par une ouverture à d'autres qu'elle-même. La psychologie individuelle s'altère de l'intérieur et de l'extérieur, c'est pourquoi selon les termes mêmes de Tarde, la sociologie est « le microscope solaire de l'âme, le grossissement extraordinaire et l'explication des faits

²⁶ G. Tarde, *La logique sociale, op. cit.*, p. 218.

²⁷ *Ibid.*, n. 1 p. 222.

²⁸ Voir G. Tarde, *Les lois de l'imitation, op. cit.*, p. 203.

physiologiques²⁹ ». La psychologie individuelle et la psychologie sociale apparaissent comme deux espèces d'un même genre où la seconde est déjà à l'œuvre dans la première de manière infra-individuelle.

La deuxième conséquence de cet accent mis sur les croyances et les désirs est de renforcer la justification de l'emploi du terme de logique pour envisager la vie sociale. Si cette notion apparaît comme pertinente, ce n'est pas seulement parce que la vie sociale est essentiellement de nature mentale, mais aussi parce que la croyance, sous-tendue par l'espérance et la crainte, est toujours porteuse d'affirmation et de négation³⁰, et qu'elle constitue donc une forme de jugement. Or le désir ayant toujours pour objet, selon Tarde, une croyance (je désire quelque chose dont je crois à l'existence et à la possibilité de me satisfaire), se dessine alors la possibilité d'étudier la combinaison des croyances et des désirs comme syllogismes³¹. Mais de manière tout à fait remarquable, Tarde ne va pas étudier l'art du syllogisme social comme art du raisonnement valide, c'est-à-dire de l'enchaînement des jugements pour atteindre la vérité : il va s'intéresser à la manière dont les syllogismes doivent être émis afin d'une part de « permettre aux doses de croyances engagées dans les divers jugements de s'additionner ensemble sans soustraction ou sans déchet³² » et d'autre part de faire converger les désirs sociaux pour que « leur somme algébrique donne la quantité la plus élevée³³ ». Ainsi préconise-t-il une logique de l'équilibre et du maximum.

Contrairement à ce que lui reproche Durkheim, si Tarde fait valoir un principe psychologique, celui de l'imitation, comme *discrimen* des phénomènes sociaux, cela ne signifie donc nullement qu'il réduise la vie sociale à la psychologie individuelle au sens de strate indépendante et autonome. Dans la mesure où la psychologie individuelle, possédant un fonctionnement social, est toujours déjà débordée par elle-même, il faut renoncer à la distinction entre deux niveaux de la réalité. L'erreur de Durkheim selon laquelle le social procéderait d'une synthèse *sui generis* depuis l'individuel, ne doit pas conduire à l'écueil inverse de l'hypostase de l'individuel. La sociologie tardienne ne saurait être une ontologie distincte : Tarde nous propose en réalité un monisme qui n'exclut pas la pluralité puisqu'il est intégrateur.

LE DOUBLE STATUT DE LA LOGIQUE SOCIALE

Il convient à présent d'entrer dans le détail de l'analyse tardienne afin de comprendre les deux aspects de la logique sociale : d'un côté le caractère réglé et cohérent qui préside à l'imitation et à l'invention des croyances et des désirs, et de l'autre l'art de les diriger afin de les intensifier en les combinant. Ce deuxième aspect, relevant d'une logique normative, découle du premier pouvant, pour sa part, être rattaché à une forme de logique naturelle.

²⁹ G. Tarde, *La logique sociale, op. cit.*, p. 88.

³⁰ *Ibid.*, p. 80.

³¹ *Ibid.*, p. 102 sq.

³² *Ibid.*, p. 96 sq.

³³ *Ibid.*, p. 97.

En quoi consiste cette logique naturelle ? Quantités psychiques que l'on peut mesurer, les croyances et les désirs tendent d'une part à se diffuser en se répétant et en s'accroissant par imitation, et d'autre part à se modifier en s'imitant puisque l'invention procède comme écart différentiel au sein de la répétition. Les lois logiques - au sens de la logique naturelle - de l'imitation et de l'invention sont envisagées dans le chapitre V des *Lois de l'imitation* et dans le chapitre IV de *La logique sociale*. Tarde distingue deux sortes de causes qui président à ces deux modalités de diffusion des croyances et des désirs : les causes physiques et les causes sociales et au sein de celles-ci les causes logiques et les causes non-logiques. Les causes sociales logiques relèvent en réalité de causes psychologiques qui rendent compte des modalités de répétition et d'invention : est inventé et se diffuse ce qui est jugé plus utile ou plus vrai, c'est-à-dire conforme aux buts que l'on se fixe³⁴. Autrement dit, se répand ce qui répond à un besoin. Cette diffusion s'opère de deux manières : soit par des duels logiques (une croyance s'impose au détriment d'une autre, Tarde donnant comme exemple la concurrence entre deux alphabets, deux styles artistiques, deux opinions politiques, *etc.*), soit par des unions logiques (une croyance se diffuse en se combinant avec une autre, comme dans la figure catholique du saint qui agrège la croyance païenne dans les demi-dieux ou héros aux dogmes de la religion monothéiste).

De manière remarquable, la compréhension des lois naturelles de fonctionnement de ces deux principes psychologiques détermine l'aspect normatif de la logique sociale. Il s'agit moins d'un art de raisonner de manière valide que de l'art d'intensifier le degré de conviction propre aux croyances sociales en les articulant. Bref, la logique sociale ne vise pas tant le vrai que l'articulation heureuse et intense des différentes croyances, ce qui implique de faire un tri entre les croyances et de renforcer celles qui sont capables de s'intensifier mutuellement en additionnant leurs quantités propres. Ainsi la logique normative sociale renvoie-t-elle à un idéal de vivre ensemble identifié au fait de croire et de désirer ensemble. Si Tarde tend parfois à parler de vérité dans ce contexte, il le fait seulement au sens du plus haut degré de croyance, à savoir la conviction. « Le degré d'une vérité d'une opinion est donc simplement l'intervalle plus ou moins grand qui la sépare de la conviction *maxima, dans le même sens*, à laquelle elle se trouverait élevée par le contrôle expérimental³⁵ ». La logique sociale dans son sens normatif, en toute rigueur, ne permet pas de produire un raisonnement social vrai mais de distribuer nos croyances et nos désirs selon leurs degrés afin d'additionner les quantités mentales qui sont compatibles entre elles, en suivant un double principe : une exigence d'équilibre par la suppression des contradictions et une exigence de maximisation des degrés de croyance et de la satisfaction du désir.

Cette éviction ou du moins cette élaboration à nouveaux frais de la question de la vérité traduit la forte influence d'Augustin Cournot et de sa compréhension des probabilités sur Tarde. En effet, il s'est appuyé sur l'ambivalence des probabilités mise au jour par cet auteur, écartelées entre degrés de conviction

³⁴ Voir G. Tarde, *Les lois de l'imitation*, *op. cit.*, p. 200.

³⁵ G. Tarde, *La logique sociale*, *op. cit.*, p. 116.

(probabilités subjectives) et degrés de possibilité ontique (probabilités objectives)³⁶, pour explorer sans relâche la première branche : « il importe de laisser à la porte de la logique la question du réalisme et de donner pour but à cette science non la recherche ou la révélation de la vérité mais la direction de la croyance³⁷ ». Ainsi la tâche de la logique sociale dans sa version normative consiste-t-elle à régler les soustractions et les additions des croyances et des désirs de manière à ce que la société croit ensemble. Elle se doit d'équilibrer les croyances en maximisant seulement celles qui peuvent s'articuler les unes aux autres et en diminuant celles qui entrent en contradiction avec d'autres plus répandues, afin d'atteindre « l'harmonie sans nulle dissonance, l'addition sans nulle soustraction³⁸ ». Sa tâche consiste par là même à « indiquer les changements qu'il conviendrait de faire subir à la répartition de la croyance affirmative ou négative, et de ses divers degrés, entre les termes dont se composent ces jugements pour éviter leur contradiction et obtenir leur accord ou leur non-accord, c'est-à-dire permettre aux doses de croyances engagées dans les divers jugements de s'additionner ensemble sans soustraction ou déchet³⁹ ».

Du logique au téléo-logique

Or, de manière étonnante, après avoir ainsi présenté dans le premier chapitre de *La logique sociale* cette dernière comme ce qui *doit* équilibrer les croyances, toute la suite de son propos est de montrer qu'en réalité il s'agit d'une tendance immanente à la logique naturelle du social. La psycho-logique du social vise de manière spontanée cette répartition réglée des croyances, selon la logique de l'équilibre et du maximum. Sans doute, faut-il voir là un héritage de l'optimisme de Leibniz, philosophe dont il ne cesse de se réclamer, allant jusqu'à intituler un de ses ouvrages *Monadologie et sociologie*. « Par cette double méthode de substitution et d'accumulation, les sociétés comme les individus travaillent à satisfaire non seulement leur vœu d'équilibre mais leur vœu de majoration incessante de croyance et de désir⁴⁰ ». La logique se fait donc téléologie et Tarde n'hésite pas à parler d'harmonie ou encore de sympathie universelle, pour rendre compte de la consonance *in fine* de l'hétérogène par accroissement quantitatif et soustraction des différences qualitatives. Dans ces conditions, l'existence d'une logique sociale implique l'adoption d'une perspective finaliste sur l'histoire qui conduit Tarde à faire une série historique des états logiques correspondant à différents stades de civilisation. Il ne s'agit pas tant de proposer des règles pour éviter des contradictions entre les croyances et les désirs que d'observer la manière par laquelle la société tend à les éliminer par substitution ou union « en vertu d'un besoin d'accord d'une intensité variable suivant les temps et les lieux⁴¹ », sachant que l'intensité de ce besoin est proportionnelle au degré de civilisation d'un peuple. Dans cette perspective, Tarde en vient à distinguer trois périodes dont le statut est à la fois historique et logique : le chaos, l'organisation, le développement.

³⁶ Voir A. Cournot, *Exposition de la théorie des chances et des probabilités*, Paris, Hachette, 1843.

³⁷ G. Tarde, *La logique sociale, op. cit.*, p. 118.

³⁸ *Ibid.*, p. 174.

³⁹ *Ibid.*, p. 96.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 247.

⁴¹ *Ibid.*, p. 250.

La statistique comme méthode sociologique par excellence

Mais alors se pose la question de savoir comment étudier cette logique sociale. Il faut bien convenir que l'œuvre de Tarde se révèle assez décevante sur ce point. Si ses développements sur la psychologie individuelle sont très bien documentés, s'appuyant sur les recherches de l'école de psychologie expérimentale, ceux sur la logique sociale sont très largement dogmatiques et généraux. Ne reposant pas sur des enquêtes empiriques, ils se réduisent dans *La logique sociale* à des rappels historiques très sommaires. Les pistes méthodologiques les plus intéressantes se trouvent dans *Les lois de l'imitation* où Tarde propose de faire usage de la statistique. Si Tarde la promeut au rang de méthode sociologique par excellence⁴², ce n'est pas pour des raisons conjoncturelles liées au poste de Directeur de la statistique judiciaire qu'il occupa pendant 6 ans de 1894 à 1900, mais pour des raisons théoriques fondamentales : puisque le social consiste avant tout en des actions similaires, la statistique possède l'immense mérite de les dénombrer et par là même d'aider à repérer leurs causes motrices, les croyances et les désirs. Les actions similaires comptabilisées grâce à la statistique sont le signe révélateur de l'accroissement et de la décroissance des deux quantités sociales fondamentales qui peuvent être atteintes par le biais de leurs effets.

LE DEVENIR DE CETTE LOGIQUE SOCIALE DANS L'INTERACTIONNISME

Assez curieusement, cette logique sociale tardienne impliquant une sociologie résolument quantitative a fortement influencé un courant de sociologie principalement qualitatif : l'interactionnisme, tout d'abord dans sa première formulation américaine sous l'impulsion de Robert Ezra Park, figure marquante du département de sociologie de l'Université de Chicago de 1914 à 1933, puis ensuite dans son visage français autour de la figure d'Isaac Joseph dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle. Cette appropriation de la sociologie tardienne se caractérise par deux inflexions liées l'une à l'autre : une forme de dépsychologisation puisque, selon la perspective interactionniste, sont moins imités des contenus psychologiques que des attitudes, ainsi que la promotion de méthodes d'enquêtes ethnographiques.

Robert Ezra Park et l'Ecole de Chicago

Journaliste américain fait-diversier jusqu'en 1898, Robert Ezra Park décida de faire une thèse de philosophie sur le vieux continent afin de mieux comprendre les phénomènes liés à l'opinion publique. Soutenue en 1904, à Strasbourg, en allemand sous le titre *Masse und Publikum*, elle comporte un chapitre intitulé « le processus sociologique » consacré à la théorie de l'imitation, notamment dans sa version tardienne⁴³. Park la présente comme la première formulation satisfaisante de la théorie sociale, échappant

⁴² G. Tarde, *Les lois de l'imitation*, op. cit., p. 165.

⁴³ Pour une analyse plus détaillée de cet héritage, voir C. Bonicco-Donato, *Une archéologie de l'interaction*, Paris, Vrin, 2016, p. 69 sq.

aux écueils de ce qu'il nomme la psychologie collective et l'économie nationale⁴⁴, dans la mesure où elle possède deux vertus : elle ne considère pas l'individu comme l'élément de base de la sociologie et elle promeut sous le nom d'imitation l'élément de la relation au titre d'objet premier de la sociologie. Plus précisément, l'imitation désigne la forme spécifique de la relation sociale. Dix-sept années plus tard, le manuel des étudiants du département de sociologie de l'Université de Chicago, *Introduction to the Science of Sociology*, que Park coécrit avec Burgess se présente comme un recueil de textes de différents sociologues, psychologues et philosophes, analysés de manière thématique et problématisée : dans ce panel, Tarde occupe une place de choix. Park et Burgess établissent un lien explicite entre l'interaction sociale et l'imitation, n'hésitant pas à faire de la seconde le mécanisme de la première⁴⁵. Ainsi l'héritage de la sociologie de Gabriel Tarde est-il dans un premier temps résolument américain, dans la sociologie interactionniste⁴⁶.

Néanmoins, l'interaction promue par les sociologues de l'École de Chicago au rang d'objet essentiel de leur discipline subit une forme de dépsychologisation par rapport à l'imitation tardienne. Alors que Gabriel Tarde insistait sur le caractère psychologique des données imitées, les sociologues de l'École de Chicago insistent plutôt sur les attitudes et les comportements régulés dans l'interaction. Cette déflation mentale se voit opérée dès la thèse de doctorat lorsque Park interprète la position tardienne en écrivant que « l'essentiel de sa conception reste toujours la mise en relief du *côté formel* de la question⁴⁷ », elle se poursuit dans ses différents essais sur la ville, imprégnés de manière diffuse par les philosophes pragmatistes enseignant à Chicago, notamment John Dewey et Georg Herbert Mead⁴⁸ : ces textes tendent à externaliser et naturaliser les représentations et les sentiments des individus dans leurs comportements envisagés comme des processus vitaux⁴⁹. Ainsi les sentiments et autres désirs communiqués dans les interactions intéressent-ils Park principalement dans la mesure où ils s'expriment dans une action organisée.

Cette inflexion n'est pas sans incidence méthodologique : là où Tarde préconisait l'usage de statistiques pour mesurer les quantités psychologiques qui s'échangent, Park recommande une approche qualitative reposant sur l'observation à la première personne des comportements. Si parfois elle peut s'accompagner de l'établissement de cartes, il n'en demeure pas moins que la méthode de référence pour Park est celle du journalisme d'enquête, ce que l'on peut nommer « le travail de terrain ». Howard P. Becker, auteur d'une étude fameuse dans les années 60s⁵⁰, rapporte dans ces termes les recommandations de Park aux étudiants dans les années 20s : « On vous a dit de fouiller dans les bibliothèques et d'accumuler ainsi une masse de notes et une large couche de poussière. (...) Mais une chose supplémentaire est nécessaire : l'observation de première main. Allez-vous asseoir dans les salons des hôtels de luxe et sur le seuil des asiles de nuit ; asseyez-vous sur les canapés de la Gold Coast et sur les paillasses des bas-fonds. (...) En bref, salissez vos fonds de pantalon dans la vraie recherche⁵¹ ».

⁴⁴ R. E. Park, *L'opinion et la foule* (1904), trad. de l'allemand par R. A. Guth, Lyon, Parangon/VS, 2007, p. 54-55.

⁴⁵ R. E. Park et E. W. Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1921, p. 341.

⁴⁶ Voir également l'article particulièrement élogieux que lui consacre un autre sociologue attaché à l'école de Chicago, E. Hugues, « Tarde's *Psychologie économique* : an Unknown Classic by a Forgotten Sociologist », *American Journal of Sociology*, vol. 66, n° 6, 1961, p. 553-559.

⁴⁷ R. E. Park, *L'opinion et la foule* (1904), *op. cit.*, p. 64, souligné par nous.

⁴⁸ Voir J.-M. Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago* (1892-1961), Paris, Seuil, 2001, p. 103 sq.

⁴⁹ Voir notamment R. E. Park, « La ville. Proposition de recherche sur le comportement humain en milieu urbain » (1925), dans J. Grafmeyer et I. Joseph (dir.), *L'école de Chicago* (1979), Paris, Champs/Flammarion, 2004, p. 83 sq.

⁵⁰ H. S. Becker, *Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*. New York, The Free Press of Glencoe, 1963.

⁵¹ Témoignage rapporté par J. C. McKinney, *Constructive Typology and Social Theory*, New York, Irvington, 1966, p. 71.

C'est par ce biais que Tarde opère un retour sur la scène sociologique française dans l'œuvre d'un analyste qui a durablement marqué le champ des études urbaines : Isaac Joseph, traducteur et passeur de la pensée de la première école de Chicago dans l'hexagone. Cet intérêt de Joseph s'est vu renforcer par le rôle de garde-fou que lui fait jouer le philosophe Gilles Deleuze contre le structuralisme, que ce soit dans *Différence et répétition*⁵² où il le présente comme l'inventeur de la microsociologie ou dans *Mille plateaux*, coécrit avec Guattari⁵³. Isaac Joseph emprunte deux éléments à la pensée de Tarde qui vont irriguer le renouvellement de la sociologie urbaine hors des cadres marxistes et de la référence à Henri Lefebvre. Le premier réside dans sa conception du social comme ensemble de rapports pluriels, mouvants et complexes relevant « d'une physique ondulatoire⁵⁴ » et non de structures fixes subsumant les irrégularités dans un développement déterminé totalisant, le deuxième en est la conséquence : l'adoption d'une psychologie étriquée qui se focalise sur la mise en rapport des esprits et non sur un prétendu for intérieur.

La richesse du réel doit d'abord être conçue à partir des phénomènes de contiguïté, de rencontres aléatoires et innombrables. C'est-à-dire à partir de rapports. Voilà aussi pourquoi la théorie de la croyance et du désir qui entend fonder une microsociologie originale ne correspond qu'à une psychologie pauvre. Ce qui intéresse Tarde, le niveau d'analyse auquel il s'arrête est toujours un rapport ; la répétition, l'opposition et l'adaptation ou leurs forces sociologiques – l'imitation, l'hésitation et l'invention- sont des principes d'organisation du réel qui conjuguent d'une part une priorité du discontinu sur le continu – c'est la diversité et non l'uniformité qui est au cœur des choses – et d'autre part une intégration de l'infini dans le fini⁵⁵.

Dans le domaine interspirituel de la psychologie sociale de Tarde, c'est l'intervalle et son fonctionnement qui est l'objet d'investigation, les croyances et les désirs plus que les facultés⁵⁶.

Très impliqué dans les programmes « Espaces publics » et « Services publics » du Plan urbain du Ministère de l'équipement, participant à la cellule prospective de la Ratp, nourrissant de nombreuses collaborations avec entre autres des chercheurs du CRESAL et de l'ARIESE de l'Université Lyon 2, du Cresson du CNRS-ENSA Grenoble ou encore de l'EHESP, Isaac Joseph a contribué à donner un tour particulier à une certaine branche de la sociologie urbaine française qui s'est développée à la toute fin du XXème siècle et qui se caractérise par l'étude des situations micros sans relever pour autant de l'individualisme méthodologique, par la promotion d'une logique dynamique de l'effectivité et de l'agencement en lieu et place d'une logique systématique imprégnée de matérialisme dialectique, et par l'intérêt pour les corps des agents et leurs attitudes physiques plutôt que leurs représentations⁵⁷.

CONCLUSION

⁵² G. Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 39 sq.

⁵³ G. Deleuze et F. Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 266 sq.

⁵⁴ I. Joseph, « Gabriel Tarde. Le monde comme féerie », *Critique*, n° 445-446, juin-juillet 1984, repris dans *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, 2007, p. 69.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 71.

⁵⁶ I. Joseph, « Tarde avec Park », *Multitudes*, 2001/4, n° 7, p. 213.

⁵⁷ Voir D. Cefai, « De la microphysique du pouvoir à l'ethnographie coopérative : itinéraires d'un pragmatiste », dans I. Joseph, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, op. cit., p. 22 sq.

Si l'expression tardienne de logique sociale entre en résonnance avec d'autres notions des sciences humaines de la fin du XIX^{ème} siècle, telle la logique des sentiments, elle ne se réduit pas simplement à un effet de mode mais obéit à des raisons théoriques substantielles : il est possible de retrouver au niveau de la vie sociale l'analogie de la logique naturelle et de la logique normative. Elle désigne, en effet, d'une part le fonctionnement psychologique de la société qui consiste en une diffusion de croyances et de désirs qui se propagent en s'imitant, c'est-à-dire en se répétant, et en s'inventant, c'est-à-dire en différant par petits écarts depuis leur accroissement. D'autre part, elle s'identifie également à un art de régler et de diriger les croyances et les désirs, immanent à la psychologie individuelle et sociale : ils se distribuent selon leurs degrés, d'après un double principe d'équilibre et de maximisation. Ainsi le caractère logique du social réside-t-il dans le déploiement d'une psycho-logique et d'une téléo-logique. De manière remarquable, toutes deux lient *in fine* le social à la vie comme en attestent les notions de répétition et de sympathie universelles se déployant dans les différentes strates de la réalité dont le social n'est qu'un feuillet. Si cette option vitaliste peut sinon sembler suspecte, du moins demander à être étayée, l'usage qui est fait de la logique tardienne dans cette branche particulière de la sociologie qu'est l'interactionnisme, avec les inflexions que lui apportent notamment l'œuvre de Robert Ezra Park et Isaac Joseph, en montre la fécondité et confirme d'une certaine manière que toute imitation, en l'occurrence celle d'une théorie sociale, est porteuse de petites différences intrinsèques et donc d'inventions.